

La liste dite « des régions minières » du temple de Louxor

Magali Legrand*

Sous le règne de Ramsès II, le temple de Louxor se voit doté de plusieurs extensions. Se basant sur les aménagements qu'Amenhotep III avait construits à partir d'éléments plus anciens, dont certains remontent à la XIII^e dynastie, Ramsès II fait agrandir le temple en développant les parties qui se trouvent en avant du sanctuaire. La colonnade processionnelle de Toutankhamon est ainsi utilisée pour faire le lien entre le temple d'Amenhotep III et une nouvelle avant-cour péristyle. Les reliefs de la liste dite « des régions minières » de Louxor se développent sur les murs intérieurs est et sud de cette cour de Ramsès II. Il s'agit d'un document tout à fait original, tant par son iconographie que par son contenu épigraphique, ou encore sa situation dans un édifice religieux. L'étude détaillée de ce document ouvre sur des problématiques diverses : toponymie, exploitation des ressources minérales par les Egyptiens, relations commerciales et diplomatiques avec les pays voisins, iconographie et rôle liturgique de cette liste topographique au sein du temple, etc. Nous nous proposons d'apporter dans cet article quelques éléments d'analyse.¹

I. Présentation générale du document

La scène, orientée de droite à gauche, commence sur la paroi sud et se prolonge plus largement sur la paroi est, pratiquement jusqu'à la porte. Le relief qui nous intéresse occupe donc pratiquement toute la longueur du mur, dans le coin sud-est de la cour ; la procession fait face au texte assez lacunaire d'un discours attribué à Thot qui semble lui servir de préambule. Au-dessus de la procession des personnages, un bandeau épigraphié

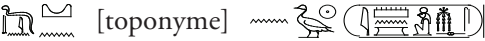
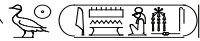


énumère ce que Ramsès II a fait construire pour son père Amon.

La liste se compose d'une procession qui comptait à l'origine trente-et-un personnages debout, dans l'attitude de la marche, se dirigeant vers le sanctuaire. Tous les personnages de la procession sont chargés de produits qu'ils apportent au roi. Il s'agit de personnifications de régions, chacun des personnages encore visibles portant la mention d'un toponyme au-dessus de sa tête. Chaque région est représentée sous la forme d'un individu masculin debout, la jambe gauche en avant, qui porte sur ses avant-bras un plateau chargé d'un monticule surmonté d'une fleur ; des détails devaient être peints dans ces monticules, représentant sans doute les denrées apportées, mais toute trace de polychromie a malheureusement disparu.² De ces plateaux pendent trois séries de quatre hiéroglyphes intercalant le signe $\text{𓆎} \text{nh}$ et le signe $\text{𓆏} \text{w3s}$. Chaque personnage est vêtu d'un pagne simple s'arrêtant au-dessus du genou, dont s'échappe une queue d'animal à l'arrière. Ces personnifications revêtent ce qui semble être une coiffe en tissu, striée verticalement et arrondie à l'arrière, alors qu'un de ses pans retombe sur le torse. Deux rubans ou morceaux d'étoffe sont représentés à l'arrière, sur le sommet du crâne. Chacun porte une barbe postiche fine et légèrement recourbée, et possède au-dessus de sa tête un grand signe hiéroglyphique $\text{𓆏} \text{dw}$ lui-même surmonté du nom de la région considérée.³

Toutes les figures conservées sont pratiquement identiques et rien ne permet de les distinguer (seules les fleurs se trouvant au-dessus des plateaux diffèrent

par endroits), à l'exception toutefois de la première. En effet, le personnage qui introduit la procession est un génie hybride masculin avec une poitrine féminine tombante et un ventre proéminent. Contrairement aux autres personnages, le pagne qu'il porte présente plusieurs plis obliques sur le devant et laisse dépasser son ventre rebondi ;⁴ le nom du lieu que personnifie ce génie n'est pas associé au signe *dw*.

Chacune des trente-et-une figures (certaines toutefois sont en lacune) est précédée par une colonne et une ligne de texte orienté de droite à gauche. La formule qui y est inscrite est répétitive et nous la reproduisons ci-dessous :

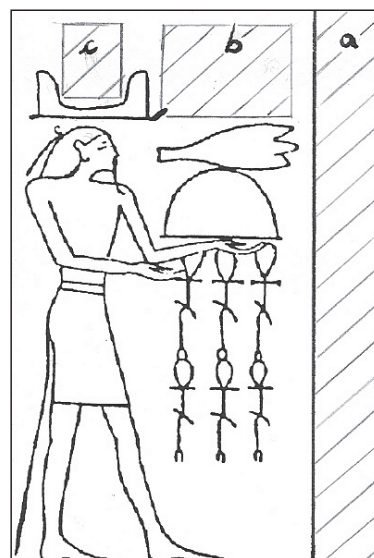
 [toponyme]  (ou)

 [nom du ou des produits et quantité]

dd mdw jn dw n [toponyme] *n s3-R^c Mry-Jmn R^c-ms(w)* (ou) *n nswt-bjty Wsr-m3^ct-R^c stp.n-R^c*

Jy.n(.j) jn.n(.j) n.k [nom du ou des produits et quantité]

« Paroles dites par la montagne⁵ de [toponyme] au fils de Rê Méryamon Ramsès II (ou) au Roi de Haute et de Basse-Egypte⁶ Ousermaâtrê Setepenrê : *je suis venue et je t'ai apporté [nom du ou des produits et quantité]* ».

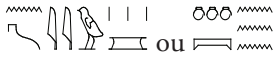






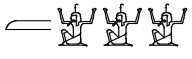



Le toponyme cité dans la première colonne de texte est ensuite repris, avec la même graphie ou non, au-dessus de la tête du personnage.

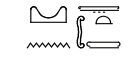


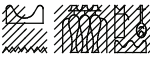

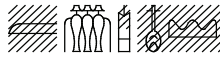
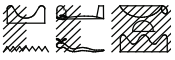


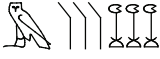











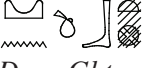

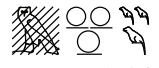

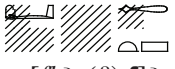


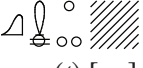
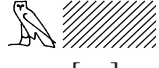

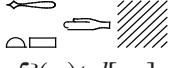

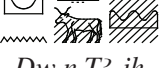

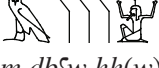

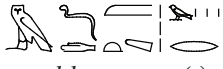

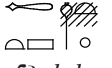

(Fig. 1) Répartition du texte dans chaque tableau.⁷






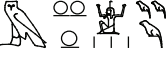


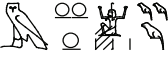

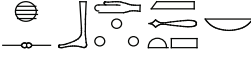
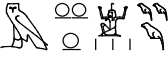


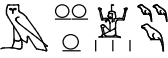
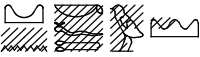








Les zones de texte se répartissent comme le montre le schéma placé ci-dessus ; elles sont représentées par les zones hachurées. En « *a* » se situe une colonne de texte qui couvre toute la hauteur du tableau. Dans cette colonne se trouve toute la formule stéréotypée, incluant la mention du ou des produits apportés. En « *b* » se trouve une petite ligne de texte qui contient une qualification ou une quantification de ces mêmes produits. Enfin, en « *c* », le toponyme (écrit dans une colonne) est répété au-dessus de sa personnification.

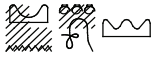





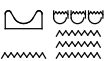

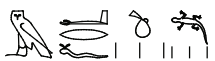
Le texte hiéroglyphique de la liste ne sera pas reproduit car les formules sont répétitives. Le tableau synthétique placé ci-après résume les principales informations du texte.

Figure	Toponyme/Région	Matière/Produit	Quantité/Qualification
1	 <i>Nwy / Nnw</i> « La crue / Le Noun »	En lacune	 <i>m ḥḥ</i> « en quantité »
2	 <i>Dw n Nswt-bwy</i> « La montagne des Trônes des Deux-Terres »	 <i>nbw ʿ3t</i> « de l'or et des minéraux »	 <i>m ʿrf(w) ʿš3w</i> « dans de nombreuses bourses »
3	 <i>Dw n ʿmw</i> « La montagne d'Amou »	 <i>nbw</i> « de l'or »	 <i>m ḥḥw</i> « par millions »
4	 <i>Dw n Kš</i> « La montagne de Koush »	 <i>nbw</i> « de l'or »	 <i>m ddmwt</i> « en pépites »

5	 <i>Dw n T3-Sty</i> « La montagne de Ta-Séty »	 [jn]wt nt nbw « [des mines/des vallées (?) d'or »	 <i>dmd m ḥfn</i> « au total par centaines de milliers »
6	 <i>Dw [n Hnty-hn-nfr]</i> « La montagne [de Khenty-hen-nefer] »	 <i>nbw</i> « de l'or »	 <i>m Hnty-[hn-nfr]</i> « provenant de Khenty-hen-nefer] »
7	En lacune	En lacune	En lacune
8	 <i>Dw n mf[kt]</i> « La montagne de la [turquoise ?] »	En lacune	 <i>m [...]</i> « par [...] »
9	 <i>Dw n 3bw</i> « La montagne d'Eléphantine »	En lacune	 <i>m dbʿw ḥ3w</i> « par milliers et dizaines de milliers »
10	 <i>Dw wʿb</i> « La Montagne Pure »	 <i>nbw</i> « de l'or »	 <i>m ḥfnw</i> « par centaines de milliers »

11	 <i>Dw n Db3</i> « La montagne d'Edfou »	 <i>nbw</i> « de l'or »	 <i>m hfnw hhw</i> « par centaines de milliers et millions »
12	 <i>Dw n Gbtyw</i> « La montagne de Coptos »	 [nbw] 3t « [de l'or] et des minéraux »	 <i>m hfnw db3w</i> « par centaines de milliers et dizaines de milliers »
13	 <i>Dw n Gbtyw</i> « La montagne de Coptos »	 <i>msdmt</i> « du fard noir »	 <i>m snww (?) hfnw</i> « par dizaines de millions et centaines de milliers »
14	 <i>Dw n T3-ntr</i> « La montagne de la Terre du Dieu »	 m[fk3t (?) 3t « de [la turquoise (?) et des] minéraux »	 <i>m 3h</i> « en quantité »
15	 [Dw n Pwnt] « La [montagne de Pount] »	 qmy(t) [...] « de la gomme [et...] »	 <i>m [...]</i> « par [...] »
16	 <i>Dw n Knmwt</i> « La montagne de Kenmet »	 3(w)t d[...] « des minéraux et [...] » ou « du minéral-d[?] »	 <i>m 3h</i> « en quantité »
17	 <i>Dw n T3-jh</i> « La montagne de Ta-[lh] »	 [...] 3t « [...] et des minéraux »	 <i>m db3w hh(w)</i> « par dizaines de milliers et million(s) »
18	 <i>Dw n D[sds]</i> « La montagne de Dj[esdjes] »	En lacune	 <i>m ddmwt wrw(t)</i> « en grandes pépites »
19	 <i>Dw [n Tp-jhw]</i> « La montagne [d'Atfih] »	 3t hqt « de la pierre blanche/ lumineuse »	 <i>m 3h</i> « en quantité »

20	 <p><i>Dw n [mfkt]</i> « La montagne de [la turquoise] »</p>	 <p><i>mfk[t]</i> « de la turquoi[se] »</p>	 <p><i>m rfw</i> « dans des bourses »</p>
21	 <p><i>Dw n [Jzy]</i> « La montagne de [Isy] »</p>	 <p><i>hd nbw hmty</i> « de l'argent et du cuivre »</p>	 <p><i>m snww (?) hhw hfnw</i> « par dizaines de millions, millions et centaines de millions »</p>
22	 <p><i>Dw n [J]rs3</i> « La montagne d'[I]rsa »</p>	 <p><i>hd nbw hmty</i> « de l'argent et du cuivre »</p>	 <p><i>m snww (?) hhw hfnw</i> « par dizaines de millions, millions et centaines de millions »</p>
23	 <p><i>Dw n Ht3</i> « La montagne du Hatti »</p>	 <p><i>hsbd m3c 3t nb(t)</i> « du vrai lapis-lazuli et toutes sortes de minéraux »</p>	 <p><i>m snww (?) hhw hfnw</i> « par dizaines de millions, millions et centaines de millions »</p>
24	 <p><i>Dw n Sngr</i> « La montagne de Sangar »</p>	 <p><i>hd nbw 3t</i> « de l'argent et des minéraux »</p>	 <p><i>m snww (?) hhw hfnw</i> « par dizaines de millions, millions et centaines de millions »</p>
25	 <p><i>Dw n [Kft]w</i> « La montagne de [Kefti]ou »</p>	 <p>[...] 3t nb(t) « [...] et toutes sortes de minéraux »</p>	 <p><i>m ddm(w)t wrw(t)</i> « en grandes pépites »</p>
26	 <p><i>Dw n [...]</i> « La montagne de [?] »</p>	 <p><i>shrt 3t</i> « de la shrt et des minéraux »</p>	 <p><i>m ddmwt</i> « en pépites »</p>
27	 <p><i>[Dw n Jww-hr(yw)-jb]</i> « [La montagne des Îles-qui-sont-au-milieu] »</p>	 <p>[...] En lacune</p>	 <p><i>m rfw</i> « dans des bourses »</p>

28	 <i>Dw n Nnw</i> « La montagne de Ninive »	En lacune	 <i>m rfw hfnw</i> « dans des centaines de milliers de bourses »
29	 <i>Dw n [Nh]rn</i> « La montagne du [Naha]rina »	En lacune	 <i>m ddmwt hr t3 s3</i> « en pépites nombreuses sur la terre (?) ⁸ »
30	 <i>Dw n D3h</i> « La montagne du Djahy »	En lacune	 <i>m h</i> « en quantité »
31	 <i>Dw n Phww</i> « La montagne des régions reculées »	 <i>3t [...] m3t nb(t)</i> « toutes sortes de vrais minéraux »	 <i>m rfw s3w</i> « dans de nombreuses bourses »

II. Organisation des toponymes : la réunion de l'ensemble des régions du monde

1. Logique du document

La procession de Louxor est une longue énumération qui met en scène plusieurs toponymes dont, malheureusement, l'identification avec une réalité géographique n'est pas toujours établie avec certitude. L'étude suivie des hypothèses de localisation de chacun de ces toponymes ne sera pas développée dans cet article ; il est en effet préférable de s'attacher à l'ordre dans lequel ces villes, régions et pays ont été cités au sein de cette procession. L'intérêt d'une liste topographique comme celle-ci est de saisir l'organisation des toponymes les uns par rapport aux autres. De grands ensembles géographiques se découpent en effet au sein de la liste de Louxor ; leur analyse détaillée se heurte cependant à plusieurs problèmes, dus pour la plupart au mauvais état de conservation du texte.

Il semblerait effectivement que certains toponymes aient été regroupés en ensembles

géographiques bien délimités, sans pour autant que leur ordre d'apparition obéisse à une organisation particulière à l'intérieur de ces groupes définis. C'est ce phénomène que K.A. Kitchen résume en écrivant : « The names occur mainly in related groups, but not in a fixed geographical order (...) ».⁹

La liste de Louxor se présente comme la manifestation dans le temple des richesses provenant des quatre points cardinaux,¹⁰ et donc du monde entier. Sept grands ensembles y sont clairement identifiables :¹¹

- Les pays ou villes situés au Sud de l'Égypte avec les mines dépendant du Gebel Barkal (*dw n Nswt-t3wy*), d'Amou (*dw n rmw*), de Koush (*dw n Kš*), de Ta-Sety (*dw n T3-Sty*) et de Khenty-hen-nefer (*dw n Hnty-hn-nfr*) ; il s'agit des toponymes 2 à 6. Leurs personnifications sont toutes considérées par la liste de Louxor comme pourvoyeuses d'or.

- La lecture des deux toponymes suivants étant incertaine, aucune hypothèse de localisation ne peut être raisonnablement formulée pour eux.
- La Haute-Egypte à proprement parler avec ses grands centres économiques et le district minier du désert oriental : Eléphantine (*ḏw n 3bw*), le ouadi Hammamat et sa région (*ḏw w^cb*), Edfou (*ḏw n Ḏb3*) et Coptos (*ḏw n Gbtyw*) citée deux fois (toponymes 9 à 13). Jusqu'à ce point, la liste cite principalement des régions aurifères.¹²
- Les contrées situées à l'Est de l'Egypte avec La Terre du Dieu (*ḏw n T3-ntr*), et peut-être Pount (*ḏw n Pwnt*), qu'il faut sans doute associer à ce groupe (toponymes 14 et 15).
- Les oasis matérialisant les terres situées à l'Ouest de la vallée du Nil : Dakhla/Kharga (*ḏw n Knmwt*), Farafra (*ḏw n T3-jhw*) et Bahariya (*ḏw n Ḏsds*) ; elles sont par ailleurs énumérées du Sud vers le Nord (toponymes 16 à 18).
- La Basse-Egypte avec la ville charnière d'Atfih ou Aphroditopolis (*ḏw n Tp-jh*) citée en dix-neuvième position.
- Les contrées situées au Nord ou au Nord-Est de l'Egypte, c'est-à-dire les toponymes 20 à 30. Parmi elles se trouvent un toponyme sans doute identifiable au Sinaï (*ḏw n mfk*), Chypre citée deux fois (*ḏw n Jzy* / *ḏw n Jrs3*), le Hatti (*ḏw n Ht3*), la Babylonie (*ḏw n Sngr*), la Crète (*ḏw n Kftw*), un nom perdu¹³ (toponyme 26), les îles de la mer Egée (*ḏw n Jww-hryw-jb*), Ninive (*ḏw n Nnw*), le Naharina (*ḏw n Nhrn*) et enfin le Djahy (*ḏw n Ḏ3h*).
- Les marges du monde connu qui sont représentées par le Noun ou le flot de la crue introduisant la procession (mention conjointe de *Nwn* et de *Nwy*) ou encore par la personnification des confins maritimes de la Terre (*ḏw n Phww*) qui ferme la marche.

Les toponymes méridionaux, tout comme les oasis du désert libyque un peu plus loin, semblent avoir été cités du Sud au Nord ; une cohérence est ainsi établie au sein de ces deux groupes. Pour les personnifications des contrées septentrionales ou des pays du Levant, une organisation interne est plus délicate à établir. Une disposition circulaire d'Ouest en Est de ces toponymes a cependant été suggérée par J. Vercoutter¹⁴ et E. Edel.¹⁵ Les positions du Hatti et de Sangar étant problématiques, en déplaçant ces deux toponymes, E. Edel distingue deux sous-groupes à savoir les îles de la Méditerranée (avec *Jzy*, *Jrs(3)*, *Kftw*, [*Mnws* ?] et *Jww-hr(yw)-jb*), et ce qu'il nomme les « contrées des Deux fleuves » (*Sngr*, *Nnw*, *Nhrn*). Il intercale le Hatti entre ces deux groupes et termine l'énumération avec le Djahy. Cette succession de toponymes ainsi mise en place forme une large boucle partant du Sinaï (*ḏw n mfk(3)r*) vers le Nord-Ouest en faisant le tour de la Méditerranée et des pays orientaux dans le sens des aiguilles d'une montre.¹⁶ Le Sinaï, Chypre, la Crète, les îles de la mer Egée, l'Anatolie, la Babylonie, Ninive, le Naharina (entre l'Euphrate et le Tigre) et le Djahy (région considérée comme limitrophe de l'Egypte, vers l'Est) se succèdent donc dans un ordre qui est plus logique, mais qui ne respecte pas celui du document. Il faut croire que les Egyptiens établissaient des liens entre ces régions qui nous échappent en partie aujourd'hui et qui ont sans doute un rapport étroit avec les relations diplomatiques et commerciales qu'entretenaient ces pays.

2. Confrontation avec les témoignages historiques et les gisements en place

Par ailleurs, l'étendue des contacts commerciaux suggérés par la liste de Louxor mérite d'être succinctement comparée, selon le cas, avec les gisements en place ou avec les témoignages du règne de Ramsès II qui s'y trouvent. La précaution de mettre des guillemets dans l'expression liste dite « des régions minières » répond au contenu même du document, qui ne cite pas seulement des régions productrices, mais aussi des régions exportatrices ou des centres d'échanges commerciaux par lesquels les denrées transitaient où elles n'étaient en aucun cas exploitées.

Les toponymes méridionaux

Sous le règne de Ramsès II, la frontière méridionale de l'Égypte, établie à Kurgus (entre les quatrième et cinquième cataractes) par Thoutmosis I^{er} et Thoutmosis III, est réactualisée au moyen de plusieurs inscriptions.¹⁷ L. Bradbury identifie d'ailleurs ce dernier lieu comme point de convergence où devaient s'effectuer des opérations de troc ou d'échange.¹⁸ Elle cite en effet « the Kurgus market-place ».¹⁹ De plus, elle s'appuie sur le terme Karoy – qui désigne la zone autour d'Abou Hamed et de Kurgus – pour établir la fonction de point d'échange de cette zone frontière.²⁰ Kari/Karoy est en effet un mot d'emprunt sémitique qui désigne dans le monde méditerranéen une ville marchande ou un port où s'effectuent des échanges commerciaux.²¹ Cette frontière, à la fois militaire, politique et religieuse, englobe stratégiquement le site aurifère d'Abou Hamed. C'est sans doute de ces mines que venait l'or associé au Gebel Barkal dans la liste de Louxor car rien ne permet d'affirmer que ce précieux métal était extrait sur place ou à proximité de ce centre urbain. Par sa position en aval de la frontière, la montagne des Trônes des Deux-Terres *dw n Nswt-*

t3wy était placée sous l'emprise égyptienne, à l'instar sans doute des toponymes qui la suivent tels que Koush, Ta-sety ou Khenty-hen-nefer.

Les gisements se répartissaient selon toute vraisemblance ainsi :²²

- *dw n Nswt-t3wy* : Mines proches d'Abou Hamed, à mi-chemin entre les quatrième et cinquième cataractes.²³
- *dw n rmw* : Mines situées à la même latitude que les précédentes, mais plus à l'Est dans le désert.²⁴
- *dw n Kš* : Mines situées à proximité de la vallée et réparties dans toute la région comprise entre les deuxième et troisième cataractes.²⁵
- *dw n T3-sty* : Mines situées dans la partie haute des ouadis Allaqi et Gabgaba.²⁶
- *dw n Hnty-hn-nfr* : Soit il s'agit de mines localisées sur les parties proches du fleuve des deux ouadis précédemment cités soit ce toponyme n'est qu'une répétition pour *dw n T3-sty*.

La complexité de la topographie du désert oriental nubien et celle des routes qui y donnent accès ne permet pas de mieux cerner l'emprise qu'avaient ces toponymes sur les gisements aurifères, d'autant que des études archéologiques ont rarement été menées dans ces régions désertiques. Le ouadi Allaqi a cependant livré divers graffitis de particuliers témoignant des travaux d'exploitation aurifère menés pendant tout le règne de Ramsès II.²⁷

Les centres économiques de Haute-Egypte et l'exploitation du désert oriental

Eléphantine apparaît entre l'énumération des toponymes nubiens et les centres urbains de Haute-Egypte qui interviennent par la suite.²⁸ Cette ville appartenait au I^{er} nome de Haute-Egypte et peut donc être qualifiée du centre urbain le plus méridional

d’Égypte. Bien que située approximativement à égale distance des deux grandes régions minières que sont les ouadis Allaqi et Gabgaba d’une part et les ouadis Barramiya et Dunqash de l’autre, la montagne d’Eléphantine (*ḏw n 3bw*) ne peut être avec certitude associée à une région aurifère précise. Le produit qui lui était associé est malheureusement perdu, mais les ressources minérales de cette région pouvaient toutefois consister en des gisements d’améthyste²⁹ ou des carrières de gneiss anorthositique,³⁰ de granite et de granodiorite.³¹

La situation de cette ville, à la fois dans l’axe de circulation qu’est la vallée du Nil et au contact de routes menant aux oasis de Kourkour et de Dounqoul, en faisait un carrefour commercial et un centre d’échanges important. En outre, l’oasis de Dounqoul ouvrait sur des pistes caravanières menant aux oasis de Selima et de Laqiya, points de passage vers l’Afrique subéquatoriale par le Kordofan et le Darfour.³² Établie sur une île, au niveau de la première cataracte, Eléphantine avait également la fonction de point de passage obligé pour les denrées provenant de la Nubie. C’est donc vraisemblablement moins pour les richesses propres à sa région que pour les produits plus exotiques auxquels elle donnait accès que cette ville est mentionnée dans la liste de Louxor.

Coptos et Edfou étaient, quant à elles, impliquées dans la gestion de toute la zone désertique comprise entre la vallée du Nil et les côtes de la mer Rouge. Edfou se trouvait au débouché des ouadis Abbad, Miah et Barramiya, et centralisait sans doute les apports des mines qui y étaient exploitées, alors que Coptos était ouverte sur le ouadi Hammamat, voie de circulation privilégiée vers les mines d’or des ouadis Menih, Atalla, El-Sid et Faouakhir, vers les mines de galène situées à proximité des côtes de la mer Rouge,³³ ainsi que vers les contrées où les Égyptiens se rendaient par voie maritime.

Le ouadi Hammamat, connu pour sa carrière de pierre de *bekhen*, donnait en outre accès à une vaste région aurifère située un peu plus au Nord. En effet, des fonctionnaires clairement associés à la prospection ou au travail de l’or fréquentaient son tracé, et ce depuis l’Ancien Empire : il s’agit principalement de la corporation des *smntyw* ;³⁴ de nombreuses inscriptions rupestres témoignent de leur passage dans cette région. Par ailleurs, la Montagne Pure (*ḏw w^cb*)³⁵ dont il est question en dixième position de la liste de Louxor renverrait également aux mines desservies par le ouadi Hammamat. Certaines sources faisant mention de *ḏw w^cb* dans un contexte bien précis permettent en effet d’identifier ce toponyme avec les alentours du ouadi Hammamat. Il s’agit premièrement de l’association de la Montagne Pure avec la pierre de *bekhen* qui est faite dans le papyrus « des mines d’or » de Turin.³⁶ En second lieu, ce même papyrus de Turin³⁷ mentionne également l’exploitation de l’or dans les légendes de la carte qui y est dessinée.³⁸ Enfin, une inscription sise au ouadi Hammamat cite « Amon de la Montagne Pure ».³⁹ La ville de Coptos, qui fait offrande de galène au roi, pouvait donner accès au gisement plombifère du Gebel el-Zeit, par exemple, via le ouadi Qena ; un seul objet datant du règne de Ramsès II a été retrouvé sur le site.⁴⁰




Ramsès II, qui semble quasiment absent du site du ouadi Hammamat,⁴¹ et dont la présence n’est que faiblement attestée au Gebel el-Zeit, n’a pas laissé de témoignages plus nombreux dans des lieux que nous pouvons associer à « la montagne d’Edfou », à savoir les sites du ouadi Barramiya et du ouadi Dunqash.⁴² Seul le site du temple de Kanais, construit par Sethi I^{er} pour ses mineurs,⁴³ porte le témoignage d’une expédition venue chercher de l’or dans la région, à l’occasion de sa dixième fête-*sd*.⁴⁴

Il faut sans doute interpréter la double mention de Coptos dans la liste de Louxor comme un moyen de

mettre en valeur cette ville, qui (de tous les toponymes cités) est la plus proche de Thèbes. Les apports de cette ville devaient donc être prépondérants dans les livraisons de produits précieux faites au temple de Louxor.⁴⁵ Il faut rappeler que la ville de Coptos avait le double avantage de se situer au point où la vallée du Nil (en Haute-Egypte) est la plus proche de la côte de la mer Rouge et également de conduire sur cette côte à l'endroit où les navires partis par voie maritime vers des contrées orientales ou méridionales étaient naturellement contraints de toucher terre. Cette situation de Coptos la prédisposait donc aux contacts avec les pays lointains.⁴⁶ Il est donc intéressant de constater que Coptos fait la transition entre les toponymes proprement égyptiens et deux contrées telles que Pount et *T3-ntr*, car c'est à Coptos qu'aboutissaient certaines expéditions parties vers Pount.

Pount et la Terre du Dieu

Ces toponymes sont sans doute les deux régions les plus orientales de la liste de Louxor ; elles sont suivies par les oasis du désert libyque, qui pourraient être leur pendant occidental. Il semble cependant vain de vouloir donner à ces toponymes des limites géographiques précises.

A propos de *T3-ntr*, les auteurs s'accordent sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un pays clairement défini.⁴⁷ Ch. Kuentz associe les toponymes de *T3-ntr*  et de *l3ht*  , et définit donc la Terre du Dieu comme « la marge orientale de la terre ».⁴⁸ Ce toponyme englobait tout un ensemble de contrées et désignait toutes les régions orientales connues des Egyptiens (parmi lesquelles nous trouvons Pount et le Hatti).⁴⁹ Cette expression serait donc comparable à celle que nous employons de nos jours pour vaguement désigner les pays situés à l'Est de la Méditerranée, c'est-à-dire le « Levant ».⁵⁰ Le fait que l'expression recouvre plusieurs régions

distinctes pourrait même être induit par la présence d'un pluriel devant *T3-ntr* ; les Egyptiens parlaient en effet des *h3swt n T3-ntr* « les déserts, les régions montagneuses de la Terre du Dieu » et des *ww n T3-ntr* « les districts, régions, de la Terre du Dieu ».⁵¹ *T3-ntr* pouvait également désigner une contrée importante du point de vue commercial pour les Egyptiens.⁵² Ce toponyme, qui est sans doute associé à un apport de turquoise et de minéraux dans la liste de Louxor, possédait une implication économique. Ainsi, la Terre du Dieu peut être considérée comme une région située à l'Est de la vallée du Nil, englobant les confins orientaux et méridionaux.⁵³

Le toponyme « Pount » pose encore à l'heure actuelle de sérieux problèmes quant à sa localisation ; de nombreux articles y font référence et la polémique est très vivace au sein de la discipline. La localisation de Pount oppose en effet les partisans d'une localisation africaine à ceux qui prônent la situation de Pount dans le Sud de la péninsule arabique. La profusion de sources égyptiennes mentionnant ce toponyme implique malheureusement une multiplicité de détails et de points de vue qui, associés les uns aux autres, ne permettent pas réellement de trancher pour l'une des deux hypothèses de localisation ; or ces informations ne sont pas forcément cumulatives.⁵⁴ Au contraire, les données concernant Pount se caractérisent par leur apparente divergence, ce qui fait que toute proposition de localisation précise se heurte à un moment ou à un autre à une information contradictoire. Rappelons également que la longévité des contacts égyptiens avec Pount ne permet pas d'affirmer que l'étendue géographique de Pount ait toujours été la même, ne serait-ce que pendant le Nouvel Empire.⁵⁵

Le pays de Pount, tout comme *T3-ntr*, avait sans doute une dimension mythique qui a pu conduire les Egyptiens à l'appliquer à plusieurs terres lointaines livrant des produits rares et exotiques. Leur éloignement et les moyens

ḏw n Jzy (n° 21), *ḏw n Jrs3* (n° 22), *ḏw n Kftw* (n° 25) et enfin *ḏw n Jww hr(yw)-jb* (n° 27). Ces toponymes ne sont pas consécutifs dans la procession de Louxor. L’Égypte pouvait avoir des contacts directs avec le bassin méditerranéen, mais les échanges se passaient prioritairement à l’Est. Des relations extérieures existaient en effet entre le monde minoen d’une part et l’Anatolie, la Chypre, le Proche-Orient et l’Égypte d’autre part.⁸⁰ Il est possible que le Hatti (n° 23) soit cité juste après Chypre (n° 21 et n° 22) en vertu des contacts qui liaient les deux régions ; les produits chypriotes auraient pu par exemple circuler par l’Anatolie avant d’atteindre le couloir syro-palestinien puis l’Égypte. Cette explication de la présence du Hatti à la suite de Chypre n’est qu’une hypothèse, car nous avons vu plus haut que les toponymes septentrionaux ne semblent pas obéir à un ordre de citation précis. En outre, si la position du Hatti peut éventuellement s’expliquer par des contacts commerciaux privilégiés, que viendrait faire Sangar (n° 24) entre d’une part les deux mentions de Chypre, et d’autre part les toponymes de la Crète (*Kftw*) et des îles égéennes⁸¹ (*Jww hr(yw)-jb [nw w3d-wr]*) ?

Chypre était un grand pourvoyeur de cuivre aussi bien vers l’Égypte que vers l’Orient.⁸² Le cuivre *hnty* est en effet le produit le plus abondamment mentionné en rapport avec ce toponyme dans les *Lettres d’Amarna* ;⁸³ dans la liste de Louxor, Chypre apporte du cuivre ainsi que de l’argent. Nous savons par ailleurs qu’à cette époque le cuivre était effectivement exploité et travaillé sur l’île même, comme l’attestent des crassiers de scories de cuivre, des moules, des ateliers de travail, des fours et des creusets découverts sur place, dans onze sites de l’île.⁸⁴ En ce qui concerne les toponymes de *Kftjw* et de *Jww hryw-jb nw w3d-wr* – souvent cités côte à côte dans les textes égyptiens⁸⁵ –, les représentations de la tombe de Rekhmirê offrent une illustration des contacts que l’Égypte pouvait entretenir avec ces îles de la mer

Egée. Cinq registres décrivent en détail l’arrivée de délégations étrangères ; au deuxième registre, ce sont les « princes de *Kftjw* et des îles qui sont au milieu de la Grande-Verte » qui apportent, entre autres produits typiques de l’artisanat minoen et mycénien, des lingots d’argent et de cuivre.⁸⁶ Dans notre document, les noms des produits que ces deux pays apportent sont illisibles.

Nous avons associé Chypre aux autres îles de la Méditerranée en vertu de son caractère insulaire, mais sa proximité géographique avec le Proche-Orient nous permet de faire la transition avec le groupe suivant.



Le Proche-Orient à l’époque de Ramsès II

Sont ici réunies les régions situées au Nord-Est de l’Égypte, à savoir *ḏw n Ht3* (n° 23), *ḏw n Sngr* (n° 24), *ḏw n Nnw* (n° 28), *ḏw n Nhrn* (n° 29) et *ḏw n D3h* (n° 30). Durant le Nouvel Empire, l’Égypte exerce une suprématie stable jusqu’à la quatrième cataracte au Sud et jusqu’à la Syrie au Nord.⁸⁷ Le conflit qui oppose Hittites et Égyptiens rend le contexte historique particulièrement obscur, car alliances et soumissions divisent alors le Proche-Orient entre les grandes puissances militaires du moment. Selon C. Vandersleyen,⁸⁸ l’activité commerciale à l’Est de l’Égypte – dont le développement était freiné par le conflit égypto-hittite – reprend progressivement à partir du traité de paix de l’an 21 du règne de Ramsès II, signé avec le roi Hattousil III. La paix avec les Hittites, scellée par ce traité puis par le mariage de Ramsès II avec deux princesses hittites,⁸⁹ a en effet pour conséquence l’assurance d’une libre circulation des personnes entre l’Égypte et le Hatti.⁹⁰

Cependant, des actions militaires continuent d’être menées au Proche-Orient dont la stabilité politique reste précaire. Devons-nous comprendre la citation des toponymes du Hatti, du Naharina de Ninive et du Djahy dans la liste de Louxor comme le témoignage de la reprise des échanges commerciaux

entre ces pays et l’Égypte à la fin du conflit, ou bien comme la trace d’événements bien antérieurs ? Il paraît hélas difficile de répondre à cette question. N. Grimal affirme que Sangar tombe aux mains des Assyriens sous le règne de Toutankhamon.⁹¹ Quelle fonction occupe ce toponyme à l’époque de Ramsès II dans la liste de Louxor ? Désigne-t-il toujours la même région, bien que le pouvoir politique la contrôlant ne soit plus le même, ou bien est-il simplement un archaïsme utilisé pour raviver le souvenir de contacts commerciaux passés ?

Comme pour les oasis occidentales, les produits apportés par les pays du Proche-Orient sont majoritairement perdus ; seuls sont conservés les apports du Hatti et de Sangar. J. Vercoutter se demande d’ailleurs si l’auteur de la liste n’aurait pas commis une inversion entre les produits associés aux deux toponymes.⁹² Il pense en effet que le lapis-lazuli⁹³ aurait eu plus de chance d’être réexporté par Sangar parce qu’il était acheminé en Égypte par de nombreux pays d’Asie occidentale, comme l’Assyrie, le Réténou ou la Mésopotamie.⁹⁴ Au contraire, le Hatti se trouvait davantage en mesure d’exporter de l’argent.⁹⁵

En guise de conclusion, la liste de Louxor rassemble des toponymes qui représentent l’intégralité des régions se trouvant autour de l’Égypte. En outre, il est intéressant de remarquer qu’une des phrases du discours de Thot, qui précède immédiatement la scène de procession, mentionne le double horizon  *3hty* et les deux déserts  *Smjty*.⁹⁶ *Smjty* désigne selon J. Vercoutter les deux limites Est-Ouest du monde ;⁹⁷ quant au double horizon, il s’agit selon ce même auteur d’une désignation probable des régions sud et nord du monde. Il étaye sa démonstration en citant la définition d’*3ht* que donne Ch. Kuentz, à

savoir « toute région ultime de la terre ».⁹⁸

III. Fonction de la liste des « régions minières » au sein du temple de Louxor

1. *Le type de liste topographique en présence*

A première vue, la liste de Louxor n’est ni une description politique du monde ni une énumération de pays vaincus ou soumis ; elle ne comporte pas de valeur strictement politique. Cette liste de toponymes, qui se trouve à l’intérieur du temple, n’a donc pas tout à fait la fonction de propagande royale et militaire que revêtent les processions de pays vaincus qui s’affichent clairement soit sur les parties du temple visibles de tous (pylônes et murs extérieurs), soit à des endroits les plaçant sous la puissance symbolique du roi, par exemple au bas de grandes statues royales ou sur les soubassements de murs. Il convient donc de trouver une signification à la présence d’un tel relief au sein d’un temple.

Une liste à caractère universaliste

D. Meeks s’étonne du choix du toponyme qui apparaît en première position de la procession de la liste de Louxor et remarque qu’une réalité plus concrète aurait davantage eu sa place en tête de la liste.⁹⁹ Au contraire, cette mention du Noun (*Nwy* /*Nww*) au début de la procession ainsi que celle des *Pḥww* à la fin nous permettent de faire une constatation. Le fait d’ouvrir et de fermer la procession par des toponymes symboliques ou mythiques permettent d’élargir le domaine d’action de la liste à tout le monde connu, jusqu’à ses marges les plus reculées. Commencer et terminer l’énumération par des toponymes plus précis aurait confiné la procession à l’intérieur de frontières géographiques fixes et donc limitées. En revanche, la liste de Louxor se perd dans des lieux éloignés et mystérieux et couvre donc une

aire géographique dont l'étendue se trouve ainsi augmentée puisque ses contours sont flous.

La présence d'un Nil au début de cette liste, en dehors du fait qu'il représente logiquement le flot du Noun qu'il personnifie, peut recevoir une autre interprétation. A ce propos, J. Baines déclare : « *One may analyse the implications of fecundity figures in the New Kingdom and later schemes as expressing both the structure of the world and the functional notion that it and its abundance are in the service of the god (...). The fecundity figures therefore combine 'abundance' with 'geography', and serve two purposes at once* ». ¹⁰⁰ Cette figure de fécondité, ouvrant la marche, accentue donc le caractère universel du contenu du document ainsi que sa vocation religieuse. De même, les divers archaïsmes ¹⁰¹ et répétitions de toponymes ¹⁰² intervenant dans le texte de la procession peuvent être interprétés comme le désir de faire figurer le plus de régions possibles. Les Egyptiens ont donc mentionné ces pays qui ont été, à une époque ou une autre, fortement liés à l'Égypte par des routes commerciales et dont la renommée subsiste même si ces liens ou les termes employés ne sont plus d'actualité.

Une figuration de l'abondance terrestre

Immédiatement après la procession « des régions minières » de Louxor, sur la partie gauche du mur est de la première cour, se trouve ce que G. Daressy nomme « les litanies d'Amon », texte qui développe les épithètes de ce dieu ainsi que ses créations. Ainsi, nous pouvons notamment y lire :



hsbd nt mf(k3)t nt Jmn-r^c ʿ3t nb

*nbw hr h3st.f n ʿmw m qm3 n [?] dww n Jmn jrww
hd nbw*

(...) ʿ3t nb w3d msdmt n Jmn jrww dww

« (...) Le lapis-lazuli et la turquoise sont à Amon (créateur ?) de toutes les pierres ; l'or dans son désert d'Amou, qu'on extrait des montagnes, est à Amon, qui fait l'électrum ; (...) toutes les pierres, le fard vert et le fard noir sont à Amon, créateur des montagnes ». ¹⁰³

Il semblerait donc que la vocation de cette liste de contrées apportant des minéraux soit comparable à celle du *Cabinet de curiosités* de Thoutmosis III à Karnak. Il s'agit de représenter toutes les régions connues, dans leur richesse, leur diversité et leur abondance. Toutefois, avec la liste de Louxor, nous sommes loin de ce que G. Posener nommait « la recherche de l'exotisme » ; ¹⁰⁴ dans le cas qui nous intéresse, seuls sont cités les produits présentant un intérêt commercial et liturgique aux yeux des Egyptiens. ¹⁰⁵ Bien entendu, la forme et l'exhaustivité ne sont pas les mêmes mais, toutes proportions gardées, le principe est identique : la sphère géographique connue des Egyptiens est entièrement représentée, drainant avec elle ses biens les plus précieux. La liste de Louxor est donc le moyen de mettre en scène des régions, proches ou éloignées, matérialisant toute l'étendue du monde organisé dont les produits précieux sont mis au service du roi.

En outre, les quantités dans lesquelles sont apportés ces produits confirment cette hypothèse : il s'agit d'une surenchère de richesses, d'un flot continu de produit précieux qui sont livrés au roi. De même, le caractère figé de la physionomie des génies permet d'accentuer l'aspect répétitif et intemporel de l'apport. Enfin, les signes *w3s* et *ʿnh* ainsi que les bouquets floraux portés par ces mêmes génies montrent que toute vie et toute puissance sont données au roi par le biais des richesses minérales et végétales du monde.

La liste de Louxor est donc une affirmation religieuse et magique du monopole exercé par le

pharaon Ramsès II sur les produits des pays étrangers et sur tout ce que recèle le monde connu, jusqu'à ses marges les plus lointaines qui ouvrent et ferment la procession.

2. Une liste topographique à valeur d'offrande:

La fonction d'offrande de la liste de Louxor

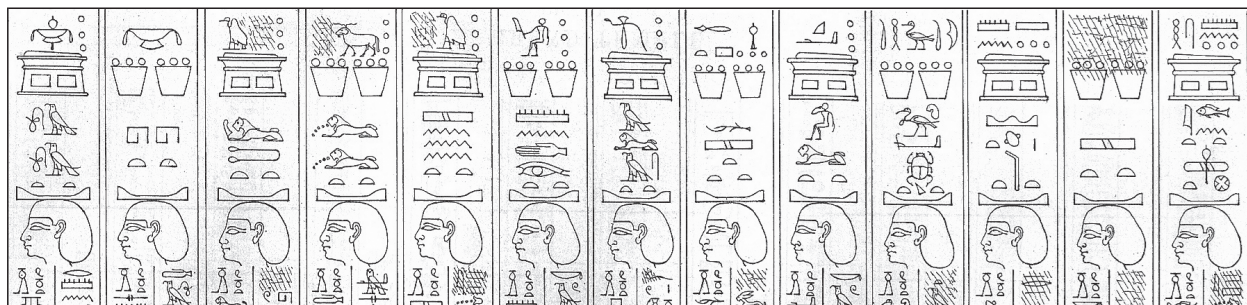
Une autre constatation découle des arguments, précédemment cités, qui mettent en valeur le caractère universaliste de ce document. En effet, nous pouvons qualifier la liste de Louxor de liste d'offrandes. Tout d'abord, il est utile de rappeler que les pays sont cités dans un contexte d'apport de matériaux précieux et dans un temple. Ensuite, le fait que les quantités citées en regard de chaque produit soient des quantités fictives permet de penser que cette liste ne dresse bien évidemment pas la comptabilité d'une livraison réelle, mais plutôt une sorte de liste d'offrande canonique dans laquelle les produits sont livrés au roi dans des proportions énormes et ainsi idéales. N. Beaux fait une remarque à propos des reliefs du *Cabinet de curiosités* de Thoutmosis III à Karnak qui peut tout aussi bien s'appliquer à ceux de la liste de Louxor : « (...) ils remplissent d'autant mieux leur fonction d'offrande qu'ils sont l'exaltation de l'abondance naturelle ». ¹⁰⁶ L'opulence que véhiculent ces reliefs est également un moyen de louer la puissance du souverain, qui draine (par la justesse de son gouvernement) de nombreuses richesses en Egypte.

Le caractère universel du document, que nous avons signalé plus haut, est indissociable de sa fonction religieuse au sein du temple. J. Vercoutter pense également que le rôle de cette liste s'accorde avec celui d'une liste d'offrandes : « Le texte, en effet, a un but précis : assurer au roi, et, partant au dieu, la totalité des productions

minières (métaux et pierres), du monde, comme l'indiquent à la fois le préambule général qui précède le défilé des génies et les noms mêmes de certains de ces derniers ». ¹⁰⁷

Il est vrai que les quatre points cardinaux, et donc le monde dans son ensemble, sont représentés dans cette liste : par exemple le Sud grâce aux toponymes nubiens, l'Est avec la Terre du Dieu, l'Ouest avec les oasis du désert libyque et enfin le Nord avec, entre autres, les îles méditerranéennes. De plus, le premier et le dernier des noms cités ne recouvrent vraisemblablement pas un lieu réel, mais plutôt un concept de limite extrême. Le Noun est la limite de la Création, chaos liquide et monde en gestation qui subsiste aux marges du monde organisé. Quant aux *Phww*, il s'agit littéralement des « confins maritimes du monde ». Ainsi, de l'élément liquide, en passant par les grands ensembles géographiques connus des Egyptiens, la liste retourne au milieu aquatique. La liste forme donc une boucle, ou du moins un espace complet dont les limites demeurent cependant floues. Toute matière précieuse extraite dans le monde créé et jusqu'à ses régions les plus mystérieuses est apportée en offrande au pharaon Ramsès II.

En outre, nous avons vu plus haut qu'un texte situé à côté de ce relief dans le temple de Louxor proclame que tout ce qui existe appartient à Amon et doit lui revenir, parce qu'il a tout créé, et que les pensées mêmes sont inspirées par lui. ¹⁰⁸ Les productions venant des quatre coins de la création sont donc rassemblées et portées en offrande vers le fond du temple, comme le suggère le sens de la procession ; dans un premier temps, l'offrande s'adresse au roi.



(Fig. 2) La liste géographique de la chambre J du temple de Dendera.¹¹¹

Rapprochement avec le décor des trésors des temples tardifs:

Comparaisons iconographiques

D'un point de vue formel, nous pouvons sans doute associer cette liste « des régions minières » de Louxor aux listes géographiques plus tardives figurant par exemple sur les murs des trésors des temples d'Edfou et de Dendera. Des comparaisons d'ordre iconographique peuvent être établies entre la liste de Louxor et certaines scènes figurant sur les soubassements des trésors de ces temples tardifs.

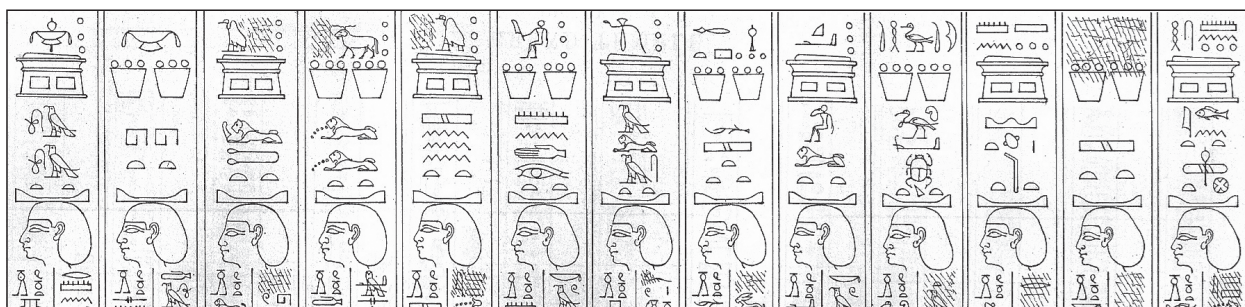
Il existe deux trésors à Dendera : l'un se trouve avant l'entrée de la cour de l'Ouabet, et l'autre dans la seconde salle à colonnes.¹⁰⁹ Il est extrêmement intéressant de constater que la liste géographique du soubassement de la chambre J, selon la dénomination d'A. Mariette, présente une procession de régions apportant des minéraux. Deux reliefs qui se font face dressent en effet la liste des régions du monde ayant apporté des produits au temple. Ce sont au total treize contrées de chaque côté qui défilent avec leurs produits. Chacune est personnifiée par une tête humaine masculine ; leurs visages sont physionomiquement indifférenciés et chaque tête porte le signe *dw* au-dessus d'elle, signe qui est lui-même surmonté du nom de la région.¹¹⁰ Au-dessus de ces toponymes se trouvent les représentations de vases ou de coffres ainsi que le nom du minéral apporté. Le caractère stéréotypé de la liste, où aucun

des personnages ne se distingue des autres, la présence du signe *dw* au-dessus des personnages, la mention du toponyme surmontant ce hiéroglyphe et la livraison exclusivement constituée de minéraux sont autant de détails qui rappellent la liste de Louxor.

De même, les parois nord et sud du trésor Q¹¹² de ce temple présentent sur le bandeau de leur soubassement une procession de personnages agenouillés portant dans leurs mains des plateaux supportant ce qui semble être des coffres et des vases. Les personnifications géographiques sont, ici encore, identiques et ont toutes l'apparence de génies (leur poitrine tombante est visible sous leur bras gauche) dont la tête est surmontée du signe *dw* et d'un toponyme. Le nom du produit apporté figure au-dessus des plateaux que tiennent ces personnages.

Ainsi, dans le temple de Dendera, la disposition générale de ces deux listes de régions exportatrices de minéraux est similaire. Bien que ces dernières soient largement postérieures au document que nous étudions, leur iconographie rappelle fortement celle de la liste de Louxor.

Dans le cas d'Edfou, le trésor se situe au Sud-Est de la seconde salle hypostyle. Dans le décor qui y est présent, le roi est placé en tête de la procession géographique. Le texte caractérisant chaque contrée est divisé en deux discours distincts ; il s'agit d'une part d'un discours général qui évoque l'action du roi



(Fig. 3) Bandeau du soubassement nord du trésor Q de Dendera.¹¹⁴

amenant une région, et d'autre part d'une formule récitée par le pays qui porte le matériau.¹¹³ A Louxor, le roi est expressément désigné par le texte comme le destinataire de l'offrande, alors qu'à Edfou il mène le cortège de régions.

Notre sentiment est que la comparaison entre la liste de Louxor et ces reliefs de trésors de temples tardifs ne doit pas se limiter à des ressemblances iconographiques. Les fonctions respectives de telles représentations dans des édifices religieux peuvent également comporter des similitudes.

Une offrande perpétuellement assurée par le décor

S. Aufrère, dans sa synthèse sur l'univers minéral, désigne à juste titre le trésor au sein du temple comme un « microcosme minéral » ; il pense également que le rôle du trésor et de son décor dans les temples tardifs est de se substituer aux apports réels de minéraux.¹¹⁵ La présence tangible de minéraux n'est pas indispensable car le décor remplace virtuellement ces richesses.

L'auteur affirme également que les « textes et représentations revêtent un caractère magique et entraînent le mouvement des contrées minières au cas où ils viendraient à en manquer ». ¹¹⁶ C'est dans la mesure où le texte et l'image se substituent à la réalité que nous établissons ce parallèle entre la liste de Louxor et les représentations des trésors tardifs.


S. Aufrère rappelle que même si le règne minéral semble l'emporter dans les textes tardifs, les salles nommées *st-nfrit* ou *pr-hd* devaient renfermer « tout ce qui procède de la création ». ¹¹⁷ Cela ne fait que mettre en exergue le lien existant entre le document que nous étudions, dont nous avons démontré le caractère universaliste, et l'iconographie des trésors des temples tardifs.

Ces listes sont les témoins d'un commerce – antérieur à ou contemporain de leur réalisation –, entre l'Égypte et les pays voisins, destiné à procurer aux temples des matières liturgiques qui étaient pour les Égyptiens de première nécessité.¹¹⁸ Leur présence seule assurait aux temples la livraison de ces biens pour l'éternité, en vertu de la valeur démiurgique de l'image.

Les salles du trésor dans les temples du Nouvel Empire

Fr. Daumas n'exclut pas la possibilité que de telles salles aient pu exister dans les temples de Karnak et de Louxor ; elles seraient aujourd'hui trop détruites pour être reconnaissables.¹¹⁹ En outre, S. Aufrère affirme que chaque sanctuaire, « tant espace religieux qu'économique », devait être doté d'un trésor où étaient conservées sous scellés les matières premières destinées aux ateliers installés à proximité du temple.¹²⁰

La présence d'un trésor à l'intérieur du temple est attestée pour le Nouvel Empire, puisque le temple

d'Abou Simbel comporte deux exemples de ces salles. De même, les livraisons de denrées précieuses au trésor du temple d'Amon sont attestées par divers fragments de papyrus de provenance inconnue¹²¹. Le texte y mentionne en effet que de l'or du gebel (*nbw n h3st*) ainsi que de la galène (*msdmt*) sont livrés au  *pr-hd šps n pr Jmn*, c'est-à-dire à « l'auguste trésor du domaine d'Amon ». ¹²² Y. Koenig souligne, dans l'étude de ces fragments de papyrus, que le trésor d'Amon pouvait, à la XX^e dynastie, organiser de petites expéditions vers les mines d'or.¹²³

Selon S. Aufrère, le trésor se situe plutôt à l'extérieur des espaces liturgiques.¹²⁴ Si le temple de Louxor comportait un trésor dans ses dépendances, le décor qui nous intéresse – mettant en scène des génies apportant des richesses – permettait sans doute de réactualiser le bénéfice de ces matières précieuses à l'intérieur même du sanctuaire.

L'exemple du trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak est, de ce point de vue, instructif ; le décor n'en est malheureusement connu que par des fragments de reliefs. H. Jacquet-Gordon attribue en effet une liste topographique de pays conquis à la face ouest du mur ouest de la cour centrale de ce trésor. Dans ce cas précis, les pays n'apportent pas de produits ; leurs noms sont simplement écrits dans une enceinte ovale crénelée surmontée d'un buste de prisonnier qui a les bras étroitement attachés dans le dos.¹²⁵ Ces listes géographiques en contexte religieux ont, dans la phraséologie égyptienne du Nouvel Empire, une nuance politique qui tient parfois plus de l'habitude que de la réalité. A ce sujet, Fr. Daumas déclare que « (...) le temple présente le trésor comme le lieu où sont rassemblés les tributs des étrangers ». ¹²⁶

Plus intéressant encore, H. Jacquet-Gordon signale une procession de nils portant des offrandes sur le mur ouest du reposoir de barque du trésor de

Thoutmosis I^{er} à Karnak.¹²⁷ Ainsi la représentation de l'abondance terrestre est avérée dans le décor d'un trésor daté du Nouvel Empire ; sa présence rend légitime – s'il en était besoin – la comparaison formelle et fonctionnelle de la liste de Louxor avec l'iconographie mise en place dans certains trésors de temples.

Le roi, intermédiaire dans l'offrande:

Le pharaon bénéficiaire des richesses du monde

Le roi peut être qualifié d'« usufruitier des produits du sous-sol divin ». ¹²⁸ La procession de Louxor est une confirmation de ce concept. Tous les produits provenant de toutes les contrées connues des Egyptiens sont apportés au roi Ramsès II ; le texte le précise dans la formule qui accompagne chaque toponyme.

Il est intéressant dans ce contexte de signaler l'hypothèse émise par A.H. Gardiner selon laquelle le *ntr* évoqué dans le toponyme de *T3-ntr* serait le roi lui-même.¹²⁹ Ceci ne serait guère étonnant et l'auteur fait un parallèle avec le titre de *htm-w-ntr* qui servait à désigner un certain type de chefs d'expéditions. Le chancelier du Dieu était alors considéré comme le « lieutenant » du roi dans le premier sens du terme, c'est-à-dire « celui qui tient lieu de... ». Lors d'expéditions lointaines, il était le représentant du pharaon régnant.¹³⁰ Toujours selon cet auteur, si le roi est bien désigné dans ce toponyme de *T3-ntr*, cela pouvait être un moyen d'affirmer sa mainmise sur les produits des pays étrangers. Ce contrôle royal sur les ressources naturelles, par ailleurs bien attesté, n'était en fait qu'un moyen de redonner aux dieux ce qu'ils avaient produit.



La rétrocession des produits aux divinités


Le souverain ne sert en effet que d'intermédiaire entre les contrées productrices ou exportatrices qui

richesses de toutes sortes. Les temples et leurs trésors en sont les principaux bénéficiaires ; la présence, dans le temple de Louxor, d'une procession mettant en scène des génies identifiés à un toponyme et livrant des matériaux précieux au pharaon Ramsès II n'est donc guère surprenante. La comparaison de ces reliefs avec le décor des trésors des temples tardifs a permis de mettre en exergue la valeur d'offrande perpétuelle de cet apport de minéraux précieux par les contrées étrangères. Le temple de Louxor, en possession de cette liste, se voit donc de manière cyclique et éternelle doté de métaux et minéraux précieux. Ces richesses, par leur présence virtuelle dans le sanctuaire, en assurent le bon fonctionnement liturgique, condition indispensable à la prospérité du pays. Le roi, seul intermédiaire possible entre monde terrestre et monde divin, les reçoit provisoirement et les offre aux dieux. Ceux-ci, et plus particulièrement l'Amon thébain, bénéficiant de nouveau des richesses qu'ils ont créées, sont ainsi à même de dispenser leurs bienfaits au pharaon et à l'Égypte tout entière.

Notes

* Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne.

- 1 Je remercie chaleureusement Prof. Abdel Moneim A. Sayed d'avoir accepté de publier cet article dans son hommage ; qu'il trouve dans ces quelques lignes l'expression de ma profonde gratitude.
- 2 KRITA II, § 234, p. 415.
- 3 Sauf pour le premier personnage.
- 4 Observation faite d'après photographie : dans les dessins de W.M. Müller, 'ce génie est vêtu de ce qui semble être un étui pénien'. Voir W.M. Müller, *Egyptological Researches*, vol. II, *Results of a Journey in 1906* (Washington, 1910), 85.
- 5 La présence du signe  *dw* ainsi que du déterminatif  *h3st* (qui qualifie une large moitié des toponymes de la procession) laisse à penser que dans l'imaginaire égyptien, les minéraux et les métaux sont issus de contrées montagneuses ou désertiques. J.-Cl. Margueron, L. Pfirsich, *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques* (Hachette, Paris, 1996), 289.

- 6 Les deux noms, celui de Fils de Rê et celui de Roi de Haute et Basse-Égypte, ont été alternés d'un tableau à l'autre.
- 7 Le dessin, modifié pour les besoins de la démonstration, est tiré de Müller, *Egyptological Researches*, vol. II, 86, Fig. 17 ; il comporte quelques imprécisions par rapport au document original (voir les photographies placées en annexe).
- 8 Peut-être faut-il comprendre l'expression *m ddmwt hr t3 ʿs3* comme voulant dire « en pépites nombreuses (trouvées) à même le sol ».
- 9 KRITA II, § 234, p. 416.
- 10 E. Edel, 'Ein neuer Beleg für 'Niniveh' in hieroglyphischer Schreibung', *Orientalia* 37 (NS) (1968), 419.
- 11 L. Giddy, *Egyptian Oases: Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga During Pharaonic Times* (Warminster 1987), 45.
- 12 Sur les treize premiers toponymes, huit apportent avec certitude de l'or.
- 13 J. Vercoutter suggère de restituer  *Mnws* Menous pour ce toponyme lacunaire ; il localise *Mnws* dans une île proche de la Crète, c'est-à-dire dans une des Cyclades, éventuellement à Rhodes ou Karpathos. K.A. Kitchen reprend cette hypothèse. Voir J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique* (Le Caire, 1956), 91, n. 3 ; KRITA II, § 234, p. 418.
- 14 Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, 91.
- 15 Edel, *Orientalia* 37, 419-420.
- 16 Pour être tout à fait rigoureux, il faudrait également déplacer le toponyme de Sangar pour le placer après le Naharina.
- 17 W.V. Davies, « La frontière méridionale de l'Empire : Les Égyptiens à Kurgus », *BSFE* 157 (2003), 31.
- 18 'No doubt small groups of Puntite merchants as well as other tribes from the hinterlands of Africa periodically made their way to the Egyptian border post, just as the *Nhsj.w* sailed to Semna and the Medjays traded along the Nile during the Middle Kingdom', L. Bradbury, 'Kpn-boats, Punt-trade, and a lost Emporium', *JARCE* 33 (1996), 56.
- 19 Bradbury, *JARCE* 33, 43.
- 20 'The connotation and literal meaning of the place-name 'Kari' was already many centuries old when, early in the 18th Dynasty, the name was appropriately given to the Egyptian frontier trade station and district around Kurgus', Bradbury, *JARCE* 33, 60.
- 21 Bradbury, *JARCE* 33, 57-60.

- 22 Voir J. Vercoutter, 'The Gold of Kush', *Kush* 7 (1959), 130-133 ; D. O'Connor, 'The location of Irem', *JEA* 73 (1987), 120 (Table 1), 122 (Table 2).
- 23 Plusieurs mines y ont été recensées ; *KRITA* II, § 234, p. 416 ; Vercoutter, *Kush* 7, 131.
- 24 A propos de la localisation d'Amou, voir J. Vercoutter, 'New Egyptian Texts from the Sudan', *Kush* 4 (1956), 71 ; Vercoutter, *Kush* 7, 131 ; K.A. Kitchen, 'Further thoughts on Punt and its neighbours', dans A. Leahy, J. Tait (éds.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith* (London, 1999), 173-178.
- 25 Des traces d'exploitation minière ont été retrouvées dans le district de Duweishat ; W.Y. Adams, *Nubia, Corridor to Africa* (London, 1977), 234.
- 26 La localisation des mines de *T3-sty* dans le désert expliquerait alors l'emploi, dans la liste de Louxor, de l'expression *jnwt nt nbw*.
- 27 J. Černý, 'Graffiti at the Wadi el-Allaki', *JEA* 33 (1947), p. 53, n° 2, 4 ; p. 54, n° 9, 11, 20-21 ; p. 55, n° 26-28, 30, 36. Voir également T. Hikade, *Das Expeditionswesen im ägyptischen Neuen Reich, Ein Beitrag zu Rohstoffversorgung und Aussenhandel*, *SAGA* 21 (2001), 239-241 (n° 226-238) ; B.B. Piotrovsky, *Le Ouadi Allaqi – La route vers les mines d'or de Nubie* (en russe) (Moscou, 1983), 123-130.
- 28 Le septième tableau est entièrement perdu. Quant au huitième toponyme, sa lecture *dw n mfk3t* proposée par K.A. Kitchen est incertaine (la paroi en cet endroit est très abimée), une localisation de ce toponyme est donc difficile à établir. Peut-être s'agit-il, comme pour le vingtième toponyme, d'une région du Sinaï. Voir *KRI* II, § 234, p. 618.
- 29 Les mines d'améthyste du Wadi el-Hudi semblent n'avoir été exploitées qu'entre les XI^e et XIII^e dynasties. A. Fakhry, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries at Wadi el Hudi* (Cairo, 1952) ; A.I. Sadek, *The Amethyst Mining Inscriptions of Wadi el-Hudi* (Warminster, 1980-1985).
- 30 Par exemple les carrières situées au Gebel el-Asr, à 70 kilomètres à l'Ouest de Tuschka, exploitées principalement à l'Ancien Empire. R. Engelbach, 'The Quarries of the Western Nubian Desert and the Ancient Road to Tuschka', *ASAE* 38 (1938), 369-390 ; I. Shaw, T. Heldal, 'Rescue Work in the Kaafra Quarries at Gebel el-Asr', *Egyptian Archaeology, The Bulletin of the Egypt Exploration Society* n° 23 (Autumn, 2003), 14-16.
- 31 A propos de l'exploitation des carrières de granite à Assouan au Nouvel Empire, voir T. Hikade, *SAGA* 21, 49-53. Pour la présence de granodiorite, voir B.G. Aston, J.A. Harrel, I. Shaw, 'Stone', dans P. Nicholson, I. Shaw (éds.), *Ancient Egyptian Materials and Technology* (Cambridge, 2000), 16 (Figs. 2, 3), p. 35.
- 32 Voir N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne* (Paris, 1988), p. 340 (Fig. 123), p. 111 (Fig. 24).
- 33 Toutes les mines de galène recensées dans le désert oriental sont situées le long de la côte, entre les actuels sites de Ras Garib et Ras Banas ; G. Castel, G. Soukiassian, *Gebel el-Zeit : I. Les mines de galène, Égypte, II^e millénaire av. J.-C.*, *FIFAO* 35 (1989), 10-12.
- 34 Voir J. Yoyotte, « Les Sementiou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire », *BSFE* 73 (1975), 44-55 ; H.G. Fischer, 'More about the *smntju*', *GM* 84 (1985), 25-32 ; E. Eichler, *Untersuchungen zum Expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, *GOF* IV/26 (1993), 188-192. Voir également ma maîtrise intitulée *Prospecteurs, géologues et explorateurs des premières dynasties au Nouvel Empire* soutenue en 2004 à l'Université de Paris IV.
- 35 Ce toponyme est également utilisé pour désigner Abou Simbel, Abou Oda, le Gebel Docha et le Gebel Barkal. Je remercie chaleureusement M^{lle} Caroline Flechelle qui m'a permis de consulter sa maîtrise intitulée *Les toponymes de la montagne pure en Égypte et au Soudan* soutenue à l'Université de Paris IV en 2003.
- 36 Le papyrus cite conjointement *p3 hnw n Jmn p3 dw w^cb* « La chapelle d'Amon de la Montagne Pure » et *p3 dw n bhⁿ* « la montagne de *bekhen* ». En outre, l'extraction de la pierre de *bekhen* n'est attestée qu'au ouadi Hammamat. Voir J.A. Harrel, V.M. Brown, 'The Oldest Surviving Map from Ancient Egypt: (Turin Papyri 1879, 1899, and 1969)', *JARCE* 29 (1992), 87 (10).
- 37 *Papyrus Turin* 1879, 1899 et 1869.
- 38 Des « montagnes de l'or », un « campement du travail de l'or » ainsi que « le travail de l'or » y sont cités à diverses reprises ; Harrel, Brown, *JARCE* 29, 87 (4-6, 11-12, 16-17).
- 39 J. Couyat, P. Montet, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, *MIFAO* 34 (1912), n° 247, p. 115.
- 40 Il s'agit notamment d'une plaquette ovale en pâte émaillée bleu pâle, élément de collier en forme de cartouche contenant le nom de Ramsès II, *Wsr-m3^ct-R^c-stp-n-R^c* ; P. Mey, G. Castel, J.-C. Goyon, « Installations rupestres du Moyen et du Nouvel Empire au Gebel Zeit (près de Râs Dib) sur la mer Rouge », *MDAIK* 36 (1980), 308, n° 28, Fig. 2.
- 41 Deux inscriptions peuvent être attribuées à son règne : l'une ne représente que les cartouches du roi alors que l'autre mentionne une expédition menée en l'an 1 de son règne, voir J. Couyat, P. Montet *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, *MIFAO* 34, 42, n° 22 ; p. 64, n° 86. Voir également

- à ce sujet C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil, tome II, De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, PUF (Paris, 1995), 540, 547, n. 1 ; T. Hikade, *SAGA* 21, p. 197.
- 42 C'est ce que laisse penser le catalogue des inscriptions établi par T. Hikade, *SAGA* 21, 216-230.
- 43 *KRITA* I, p. 60-62.
- 44 C'est-à-dire de l'an 57 ou 58 de son règne, voir T. Hikade, *SAGA* 21, 218, n° 151. LD IV, Text, p. 82.
- 45 A propos de ces apports au domaine d'Amon à la XX^e dynastie, voir Y. Koenig, « Livraison d'or et de galène au Trésor du temple d'Amon sous la XX^e dynastie », dans *Hommages à Serge Sauneron, vol. I : Égypte pharaonique, BdE* 81 (1979), 185-220, pl. XXX-XXXVII.
- 46 D. Meeks, « Coptos et les chemins de Pount », *Topoi*, suppl. 3 (2002), 329.
- 47 Ch. Kuentz, « Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'*Akhit* ou soi-disant horizon », *BIFAO* 17 (1920), 178 ; voir également A.A. Saleh, « Notes on the ancient Egyptian *T3-ntr* "God's land" », *BIFAO* 81 suppl. (1981), 107 ; A. Manzo, *Echanges et contacts le long du Nil et de la mer Rouge dans l'époque protohistorique (III^e et II^e millénaires avant J.-C.), Une synthèse préliminaire, Cambridge Monographs in African Archaeology* 48 (Oxford, 1999), 35.
- 48 Kuentz, *BIFAO* 17, 182.
- 49 Kuentz, *BIFAO* 17, 181.
- 50 Saleh, *BIFAO* 81 suppl., 107-108 ; A. Erman, H. Ranke, *Aegypten und aegyptisches Leben im Altertum*, (Tubingen, 1923), 559.
- 51 *Urk.* IV, 535, 12 (*h3swt nw T3-ntr*) ; 615, 12 (*ww nw T3-ntr*).
- 52 'The 'God's-Land' formula came to be used with reference to every important land, from which rare products of value to the Egyptian kings and gods were obtained or even passed in transit', Saleh, *BIFAO* 81 suppl., 108.
- 53 N. Beaux, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III : Plantes et animaux du « Jardin botanique » de Karnak*, *OLA* 36 (1990), 301.
- 54 Beaux, *OLA* 36 ; Voir également G. Posener, « Philologie et archéologie égyptiennes », *Annuaire du Collège de France* 73 (Paris, 1973), 371-372.
- 55 'Given that Egypt's active relations with Punt extended for well over a millenium (c. 2500-1170 BCE), there is of course no reason to believe that the physical extent of Punt was always the same, even during the New Kingdom', Kitchen, in Leahy, Tait (eds.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, 174.
- 56 Le trajet maritime entre les régions de Suez et de Qosseir aurait duré au minimum deux mois et demi ; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, *BdE* 109/2 (1994), 259.
- 57 N. Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *Annuaire du Collège de France 2001-2002, Résumé des cours et travaux* (Paris, 2002), 725.
- 58 Pour plus de détails sur ce toponyme, voir par exemple R. Herzog, *Punt, ADAIK* 6, 1968 ; K.A. Kitchen, 'Punt and How to Get There', *Orientalia* 40 (NS) (1971), 184-206 ; R. Fattovitch, 'The Problem of Punt in the Light of Recent Field Work in the Eastern Sudan', *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongresses München 1985*, Band 4 (Munich, 1991), 257-272 ; L. Bradbury, 'Reflections on Traveling to 'God's Land' and Punt in the Middle Kingdom', *JARCE* 25 (1988), 127-156 ; L. Bradbury, 'Kpn-boats, Punt Trade, and a lost Emporium', *JARCE* 33 (1996), 37-60 ; Kitchen, in Leahy, Tait (eds.), *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, 173-178 ; D. Meeks, « Coptos et les chemins de Pount », *Topoi* suppl. 3 (2002), 267-335.
- 59 Beaux, *OLA* 36, 301-302, n. 7.
- 60 K.A. Kitchen, *LÄ* IV (1982), col. 1198, s.v. *Punt*.
- 61 P. Grandet se base sur l'étude détaillée des lignes 77,8 à 78,1 du *Papyrus Harris I* pour détailler les étapes du voyage à Pount organisé sous le règne de Ramsès III ; Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, *BdE* 109/2, 256 (n. 931).
- 62 A propos du ouadi Toumilat, voir C.A. Redmount, 'The Wadi Tumilat and the Canal of the Pharaohs', *JNES* 54 (1995), 127-135.
- 63 Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, *BdE* 109/2, 258 ; Meeks, *Topoi* suppl. 3, 323.
- 64 A.M. Sayed, 'Discovery of the site of the 12th Dynasty Port at Wadi Gawasis on the Red Sea Shore', *RdE* 29 (1977), 146 et suivantes, et 175-176. Voir également R. Fattovich, C. Barns, « A la recherche de Pount : Mersa Gawasis et la navigation égyptienne dans la mer Rouge », *Égypte, Afrique & Orient* 41, 2006, p. 7-30.
- 65 K.A. Kitchen, 'Punt and How to Get There', *Orientalia* 40 (NS), (1971), 189-190 ; Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, *BdE* 109/2, 259.
- 66 Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, vol. 2, *BdE* 109/2, 259.
- 67 Un graffiti au nom de Narmer a été déchiffré sur un des colosses de Coptos, voir B. Williams, 'Narmer and the Coptos Colossi', *JARCE* 25 (1988), 35-59 ; L'auteur date ces monuments de Nagada.

- 68 Voir la liste des attestations de cette épithète dans J. Yoyotte, « Une épithète de Min comme explorateur des régions orientales », *RdE* 9 (1952), 125-129.
- 69 Traduction établie par comparaison avec l'expression *r sr bj3yt nw Pwnt* qui intervient dans la stèle Sinaï n° 211, A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. Černý, *The Inscriptions of Sinai*, Egypt Exploration Society (London, 1952-55), vol. I, pl. LXVI ; vol. II, 165-166.
- 70 Yoyotte, *RdE* 9, 125.
- 71 H.J.L. Beadnell, *An Egyptian Oasis* (London, 1909), 221; L. Giddy, *Egyptian Oases: Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga During Pharaonic Times* (Warminster, 1987), 5.
- 72 *Papyrus Chester Beatty IV*, vol. 9, 10-14; Giddy, *Egyptian Oases*, 88.
- 73 A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries* (London, 1959), 80-84, 196-197, 195-212; L Giddy, *Egyptian Oases*, 5; A. Manzo, *Echanges et contacts le long du Nil et de la mer Rouge dans l'époque protohistorique (III^e et II^e millénaires avant J.-C.), Une synthèse préliminaire*, *Cambridge Monographs in African Archaeology* 48, 9; J. Ogden, 'Metals', in P. Nicholson, I. Shaw (éd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology* (Cambridge, 2000), 166.
- 74 H. Wild, « Quatre statuettes du Moyen Empire dans une collection privée de Suisse », *BIFAO* 69 (1971), 104.
- 75 N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne* (Paris, 1988), 39, Fig. 6.
- 76 H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, vol. VI, (1929), 52 ; H. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, vol. II, (Leipzig, 1879), 933-934.
- 77 E. Drioton, *Rapports préliminaires, Médamoud, les inscriptions*, *FIFAO* IV/2 (1927), 54 (l. 18), 55; S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, (2^e édition) *BdE* 90 (1983), 1-2, 29.
- 78 A propos de ce sanctuaire, voir C. Bonnet, F. Le Saout, D. Valbelle, « Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim. Reprise de l'étude archéologique et épigraphique », *CRIPPEL* 16 (1994), 15-29 ; D. Valbelle, C. Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire* (Paris, 1996).
- 79 A propos de la légende de la tête d'Hathor, voir S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE* 105/1 (1991), 122-130 ; l'auteur réunit une documentation tout à fait intéressante, mais sans tenir compte de la chronologie relative de ces sources.
- 80 P. Warren, 'Minoan Crete and Pharaonic Egypt', in W.V. Davies, L. Schofield (eds.), *Egypt, the Aegean and the Levant, Interconnections in the Second Millennium BC* (London, 1995), 10.
- 81 L'expression pouvait également désigner les côtes continentales mycénienne et anatolienne. J.D.S. Pendlebury, 'Egypt and the Aegean in the Late Bronze Age', *JEA* 16 (1930), 85 ; D. Valbelle, *Les neuf arcs, l'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandre* (Paris, 1990), 162.
- 82 J.-C. Margueron, L. Pfirsich, *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques* (Hachette, Paris, 1996), 289.
- 83 EA 33-37, 40 ; voir W.L. Moran, *et al.*, *Les Lettres d'El-Amarna, Correspondance diplomatique du pharaon* (Paris, 1987), 196-206 (EA 33-37), p. 209-210 (EA 40).
- 84 Y.L. Holmes, 'The Foreign Trade of Cyprus during the Late Bronze Age', *The Archaeology of Cyprus. Recent Developments. Papers from the First International Colloquium on Ancient Cyprus at Brock University*, Oct. 1971, Park Ridge (N.J.), (Noel Robertson, 1975), 91.
- 85 J. Osing, *Aspects de la culture pharaonique, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* NS XII (Paris, 1992), 29.
- 86 Osing, *Aspects de la culture pharaonique*, 27 ; S. Wachsmann, *Aegeans in the Theban Tombs*, *OLA* 20, (1987), pl. XLI; N. de G. Davies, *The Tomb of Rekh-miré at Thebes*, Publications of the Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition (New York, 1943), vol. II, pl. XVIII-XIX; Pour les représentations d'apports de métaux divers par les Egéens, voir J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, (1956), 365-366, pl. LXIV-LXV.
- 87 Osing, *Aspects de la culture pharaonique*, 25.
- 88 C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil, tome II : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, 1995, PUF, Paris, 534.
- 89 Le mariage est un thème qui est particulièrement lié au problème des échanges car c'est non seulement un lien qui unit deux pays plus étroitement, mais aussi le prétexte à une transaction qui entraîne l'échange de biens ; les cadeaux respectifs pouvaient atteindre une valeur considérable ; W.L. Moran, *Les Lettres d'El-Amarna*, 32-33.
- 90 G. Lefebvre, « Une version abrégée de la 'Stèle du Mariage' », *ASAE* 25 (1925), 41 ; C. Vandersleyen, *Les guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII^e dynastie*, Monographies Reine Elizabeth I (Bruxelles, 1971), 96-97.

- 91 N. Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », *Annuaire du Collège de France 2001-2002, Résumé des cours et travaux* (Paris, 2002), 721.
- 92 Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, p. 92, n. 6.
- 93 Le lapis-lazuli était extrait dans plusieurs mines du Nord-Est de l'Afghanistan, puis acheminé et dégrossi dans plusieurs sites du Proche-Orient ; B.G. Aston, J.R. Harrell, I. Shaw, 'Stone', dans P. Nicholson, I. Shaw (éds.), *Ancient Egyptian Materials and Technology* (Cambridge, 2000), 39 ; M. Casanova, « Le lapis-lazuli dans l'Orient ancien », *Cornaline et pierres précieuses : La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 24 et 25 novembre 1995 (Paris, 1999), 192-193.
- 94 A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries, 4th edition revised and enlarged by J.R. Harris*, (London, 1962), 455-456.
- 95 W. Helck, *LÄ II* (1977), col. 1176, s.v. *Hethiter und Ägypter* ; *Urk.* IV, 701, 11ff ; 727, 13ff.
- 96 Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, p. 90, n. 2.
- 97 Il existe des variantes de *smit* qui sont accompagnées des adjectifs *i3bt* et *imnt*, voir H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, vol. V, 34.
- 98 Kuentz, *BIFAO* 17, 158-159, 163.
- 99 Meeks, *Topoi* suppl. 3, 316, n. 276.
- 100 J. Baines, *Fecundity Figures* (Warminster, 1985), 345.
- 101 J. Vercoutter, 'The Gold of Kush', *Kush* 7 (1959), 131-132 ; J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire, 1956, p. 94. L'auteur pense que les toponymes de *T3-sty*, *Hnty-hn-nfr*, *Jzy* et *Nhrn* sont obsolètes du temps de Ramsès II.
- 102 Citons par exemple la mention de *T3-sty* et de *Hnty-hn-nfr* pour désigner la Basse-Nubie, celle d'*Jzy* et d'*Jrs3* pour Chypre, ou encore la double occurrence de Coptos.
- 103 G. Daressy, « Litanies d'Amon du temple de Louxor », *RecTrav* 32 (Paris, 1910), 66-67 ; *KRITA II*, § 235, p. 415, (l. 95-96, l. 98).
- 104 G. Posener, « Philologie et archéologie égyptiennes », *Annuaire du Collège de France* 73 (Paris, 1973), 373.
- 105 Métaux et pierres semi-précieuses avaient des vertus magiques qui rendaient indispensable leur présence dans le temple, à l'état natif ou sous forme de produits manufacturés (statues de culte, naos portatifs, barques de transport, vaisselle liturgique, verrous de porte, amulettes, etc.) ; Fr. Daumas, « Les textes géographiques du trésor D' du temple de Dendara », *OLA* 6 (1979), 702-703.
- 106 Beaux, *OLA* 36, 318.
- 107 J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique* (Le Caire, 1956), 90.
- 108 Daressy, *RecTrav* 32, 68.
- 109 Fr. Daumas, *Les Mammisis des temples égyptiens* (Paris, 1958), 230.
- 110 A. Mariette, *Dendérah, Description générale du grand temple de cette ville*, t. I (Paris, 1870), pl. 70-71.
- 111 Mariette, *Dendérah, Description générale du grand temple de cette ville*, t. I, pl. 71.
- 112 E. Chassinat, *Le temple de Dendara*, t. IV (Le Caire, 1935), 157-159, pl. CCXC ; p. 164-168, pl. CCXCII.
- 113 Chassinat, *Le temple de Dendara*, t. IV, 164-168, pl. CCXCII.
- 114 Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE* 105/1, 733.
- 115 Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE* 105/1, 733 ; S. Aufrère, « Les trésors dans les temples égyptiens », *Cornaline et pierres précieuses : La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 24 et 25 novembre 1995 (Paris, 1999), 277.
- 116 Aufrère, *Cornaline et pierres précieuses : La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, 280-281.
- 117 S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE* 105/2 (1991), 768.
- 118 Fr. Daumas, « Les textes géographiques du trésor D' du temple de Dendara », *OLA* 6 (Louvain, 1979), 690.
- 119 Daumas, *OLA* 6, 690, n. 6.
- 120 S. Aufrère, « Les trésors dans les temples égyptiens », *Cornaline et pierres précieuses : La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 24 et 25 novembre 1995 (Paris, 1999), 274.
- 121 Y. Koenig, « Livraison d'or et de galène au trésor du temple d'Amon sous la XX^e dynastie », dans *Hommages à Serge Sauneron, vol. I : Égypte pharaonique*, *BdE* 81 (1979), 185-220, pl. XXX-XXXVII.
- 122 Koenig, *Égypte pharaonique*, *BdE* 81, pl. XXXI, l. 11.
- 123 Koenig, *Égypte pharaonique*, *BdE* 81, 219.
- 124 Aufrère, *Cornaline et pierres précieuses : La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, 275.

- 125 H. Jacquet-Gordon, *Le trésor de Thoutmosis I^{er} : La décoration, Karnak-Nord IV, FIFAO 32/1* (1988), 154-156, pl. XXXIX-XL.
- 126 Fr. Daumas, « Les textes géographiques du trésor D' du temple de Dendara », *OLA 6* (1979), 691.
- 127 Jacquet-Gordon, *Le trésor de Thoutmosis I^{er} : La décoration, Karnak-Nord IV, FIFAO 32/1*, 107 (Fig. 23), p. 108-109.
- 128 S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE 105/1* (1991), 319.
- 129 (...) it seems likely that the deity in question was none other than the Pharaoh himself, so that the underlying notion would be his presumptuous claim to own the treasures of all foreign lands, A.H. Gardiner, *Egypt of the Pharaohs: An Introduction* (Oxford, 1961), 138.
- 130 A propos du titre *h̄tmw-n̄tr*, voir le mémoire de DEA de M^{lle} Céline Merrer soutenu à Paris IV en 2004 et intitulé *Les h̄tmw-n̄tr, « chanceliers du dieu », à l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire*.
- 131 Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, *BdE 105/1*, 318.
- 132 Daumas, *OLA 6*, 704-705.
- 133 All the goods that were acquired by trade (...) were officially listed as imposts to the benefit of the Pharaoh, but most often they were granted to the great gods, A.A. Saleh, 'Notes on the Ancient Egyptian *T3-n̄tr* God's land', *BIFAO 81 suppl.* (1981), 114.
- 134 *KRI II*, § 235, p. 622 ; *KRITA II*, § 235, p. 411.
- 135 Beaux, *OLA 36*, 316.
- 136 Beaux, *OLA 36*, 318.